

**Congrès national de l'Anacej
Pau : 29 octobre 2010**

Table ronde « les jeunes, la société, les médias »

Intervention introductive d'une table ronde animée par Gérard Marquié (Chargé d'études et recherche à l'Injep¹) réunissant **Elise Renaudin** (Afev²), **Jonathan Brunet** (Anacej³), **Simon Vandebunder** (Jets d'encre⁴)

« Les jeunes, la société, les médias » : constats, questions, pistes »

La question de l'image des jeunes dans notre société revient régulièrement à l'ordre du jour. Elle a été à nouveau posée à la suite de la publication d'une enquête de l'Afev qui va vous être présentée dans le cadre de cette table ronde. Elle avait fait par ailleurs, en 2001, l'objet d'un important travail du Conseil national de la jeunesse publiée par l'Injep⁵.

Cette préoccupation récurrente des mouvements de jeunes n'est pas non plus propre à notre pays. Nos voisins belges de la communauté francophone par exemple ont engagé un travail sur cette question, comme le rappelle Jean-Claude Richez dans une note récente concernant l'image des jeunes⁶.

Au plan historique, cette question revient régulièrement. Ainsi le numéro de Libération du 15 octobre 2010 publié dans le cadre du mouvement social sur les retraites et la participation des jeunes aux manifestations accorde une part importante à cette dimension. Ce numéro donne la parole à plusieurs historiens chercheurs ou enseignants. Ludivine Bantigny⁷ estime notamment que depuis plus de 40 ans, lycéens et étudiants reproduisent lors de leurs mouvements les formes d'organisation et de manifestation de leurs aînés. Frédéric Chauvaud⁸ et Benoit Garnot⁹ estiment que « depuis le Moyen Âge, la société prend régulièrement peur de la jeunesse. Une chanson, un cri un haussement d'épaule façon Gavroche, un chapeau curieux... suffisent alors à la diaboliser ».

Le numéro de Libération met aussi en valeur quelques citations. Parmi ces dernières, j'ai relevé celle-ci : « je n'ai plus aucun espoir pour l'avenir de notre pays si la jeunesse d'aujourd'hui prend le pouvoir demain, parce que cette jeunesse est insupportable, sans retenue, simplement terrible » Hésiode (poète grec) vers 700 avant JC.

¹ Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire

² Association de la fondation étudiante pour la ville

³ Association nationale des conseils d'enfants et de jeunes

⁴ Association nationale pour la promotion et la défense de la presse d'initiative jeune

⁵ L'image des jeunes les médias : http://www.sports.gouv.fr/IMG/pdf/etude_CNJ_jeune_et_medias.pdf

⁶ Groupe de travail "Revalorisation de l'image des jeunes" été créé à l'initiative du ministère de la Jeunesse et des Solidarités actives : <http://www.injep.fr/-Revalorisation-de-l-image-des-.html>

⁷ Maître de conférence à l'université de Rouen

⁸ Professeur d'histoire contemporaine à l'université de Poitiers

⁹ Professeur d'histoire moderne à l'université de Bourgogne

D'après l'enquête présentée par l'Afev, il apparaît que la société est fâchée avec sa jeunesse, notamment parce qu'elle l'estime «individualiste et peu tolérante», mais aussi très dépendante des ressources parentales.

D'autres enquêtes montrent néanmoins des points de vue différents. Ainsi, les résultats du sondage Afev semblent démentis par un sondage plus ancien réalisé en 2009 pour MSN qui faisait apparaître que 70% des Français auraient une image positive de la jeunesse (23% d'opinion très positive et 45% d'assez positives) comme le rappelle JC Richez dans la note précédemment citée.

Ces différences peuvent être liées aux méthodologies employées, aux mots utilisés. Bernard Bier de l'Injep note par exemple que des précautions sont nécessaires dans l'analyse des résultats de questionnaires basés sur des questions fermées. JC Richez estime de son côté que lorsque l'on parle de jeunes ou de jeunesse ce n'est pas la même chose. Le mot « jeunesse » aurait une connotation plus positive que le mot « jeune ».

On relève aussi avec la sociologue Cécile Van de Velde que «La perception de la jeunesse est toujours plus négative en cas de crise: les jeunes font d'autant plus peur quand le changement social semble menaçant.

Pour C. Van de Velde, les sondés révèlent à la fois une peur sociale sur les jeunes et un regard positif sur les échanges qu'ils ont avec eux. Du côté négatif, l'image qui ressort du sondage est celle d'une jeunesse passive sur l'investissement, la capacité à se prendre en main, le doute est énorme.

Ce qui n'est pas surprenant sachant qu'en France, le regard est essentiellement vertical : « à l'école c'est l'autorité du professeur, dans la famille c'est aux parents de gérer les aides sociales, même quand le jeune devient majeur ».

La sociologue considère que notre société a une tendance à mettre la jeunesse sous tutelle. « Du coup cette image apparaît comme une injonction paradoxale : on leur dit d'être actifs mais sans tenir compte que les jeunes n'ont pas la possibilité d'accéder à cette autonomie ».

Cette analyse rejoint les résultats des travaux comparatifs réalisés par la sociologue et présentés dans l'ouvrage « Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe¹⁰ ». Elle y définit 4 modèles de « devenir adulte » dans 4 types de sociétés différentes¹¹. La France se caractérise par le poids de la formation initiale, la pression au classement avant 25 ans. Nous vivons ainsi dans une société scolarisée qui pour le journaliste Patrick Fauconnier est une raffinerie plus qu'une pépinière. Cette raffinerie impacte forcément sur les parcours de jeunes et leur place dans la société.

Au-delà de cette approche comparative, il convient de s'interroger sur la diversité des jeunesses.

¹⁰ Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe, par Cécile Van de Velde, PUF, 2008

¹¹ « En France, la tyrannie du diplôme est forte et intériorisée » (Ressources jeunesse)
<http://www.ressourcesjeunesse.fr/En-France-la-tyranie-du-diplome.html>

Dans une récente interview accordée au Monde en octobre 2010¹², Olivier Galland rappelle tout d'abord que « les jeunes sont doublement mis à l'écart », et c'est le résultat du système scolaire et du marché du travail. D'abord parce que nous avons, d'un côté, les "insiders", les adultes qui occupent les emplois stables, et de l'autre, des jeunes, triés de façon impitoyable par un modèle élitiste de sélection scolaire, et qui peinent à trouver leur place. Il rappelle aussi qu'il faut éviter, malgré une apparente "culture jeune" de voir la jeunesse comme un bloc homogène. « La jeunesse est socialement plus divisée qu'auparavant, notamment en fonction du niveau d'études : l'écart des destins sociaux des jeunes diplômés et non diplômés s'est fortement accru. Cette homogénéisation culturelle doublée d'une polarisation sociale crée des tensions nouvelles, y compris entre les jeunes eux-mêmes, car les aspirations se rapprochent alors que les chances de les faire aboutir divergent. »

Le traitement médiatique des questions de jeunesse est bien entendu impacté par ce constat. A titre d'exemple, quelle est la visibilité des filières professionnelles dans les médias généralistes ou mêmes spécialisés. Lors du passage du Bac, quid des dates de passage du Bac technologique et à fortiori professionnel...

Par ailleurs, le traitement des jeunes par les médias renvoie notamment aux questions liées à l'estime de soi chez les jeunes eux-mêmes. Il affecte aussi le travail des professionnels ou l'action des élus concernés.

Quelques questions pour conclure cette introduction et interroger les intervenants :

- Le traitement des questions de jeunesse n'est-il pas le reflet de la société où nous vivons. Dans ces conditions, quelles sont les leviers pour que cela évolue ? Comment lutter contre les stéréotypes ?
- Ce traitement est-il aussi le reflet de la diversité des supports et des publics qui les utilisent. Autrement dit : n'a-t-on pas les médias qu'on mérite ?
- L'approche des questions de jeunesse par les médias n'est-elle pas impactée comme pour les autres sujets de société par les lois qui caractérisent les mécanismes journalistiques et notamment par la loi de proximité et par ses dimensions géographique, affective, psychologiques... et dans ce dernier cas par la peur qu'utilisent certains médias comme axe privilégié du traitement de l'actualité pour capter son public.

Plus généralement, il me semble en tout cas qu'une approche de meilleure connaissance des médias et du traitement de l'information doit constituer un axe fort pour les professionnels de jeunesse. Un travail est à faire du côté des journalistes en favorisant une meilleure connaissance des questions de jeunesse et en donnant un écho aux expériences positives. L'expérience menée par l'Anacej et ses partenaires de « Stop aux clichés » illustre notamment ce propos en valorisant le travail des journalistes qui « donnent la parole aux jeunes en faisant appel à des points de vue différents sans verser dans l'amalgame ou les clichés ».

Les contraintes des journalistes : concentration des médias, précarité, dimensions temporelles, concurrences... doivent aussi être mises en lumière auprès des publics jeunes et des professionnels de jeunesse. Mettre les jeunes en situation de production de médias est aussi

¹² Analyse extraite de la Chronique éducation de Philippe Watrelot (président du CRAP, Cahiers pédagogiques)

nécessaire. L'accompagnement à la réalisation de journaux proposé par l'association Jets d'encre en apporte ici un témoignage.

Gérard Marquié,
Chargé d'études à l'Injep
Responsable éditorial « Ressources jeunesse »
Pau - 29-10-2010

A propos des intervenants de la table ronde :

- Enquête réalisée par l'Afev : Une société fâchée avec sa jeunesse ? (mars 2010) : http://www.afev.fr/index.php?page=fr_Observatoire2
- Campagne « Stop aux clichés » réalisée par l'Anacej : <http://www.stopauxcliches.fr/de-quoi-sagit-il/>
- Site de l'association Jets d'encre : <http://www.jetsdencre.asso.fr/>